LE RÉFLECTEUR.

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains ; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 7. JUILLET 1853. VOL. I.

LA TERRE

CONSIDÉRÉE SOUS LE RAPPORT DE SA CHUTE, DE SA RÉDEMPTION ET DE SA DESTINÉE FINALE, QUI EST D'ÊTRE LA DEMEURE ÉTERNELLE DES JUSTES.

La terre a été faite pour être habitée. Elle a été destinée à être la demeure des êtres animés, d'êtres capables de jouir de la paix et du bonheur.

A l'époque de sa création, le Créateur déclara qu'elle était " TRÈS BONNE! „ Cette expression, *très bonne,* n'aurait aucun sens si elle ne se rapportait à des êtres qui retirassent des avantages de cette création. Quelle que fût sa beauté, quelque grands et magnifiques que fussent ses mouvements — quelque habilement que fussent combinés les éléments ou que fussent proportionnées entre elles les parties qui la composent, si elle n'était pas destinée à recevoir des êtres sensibles, la terre n'aurait pas pu être déclarée bonne. Une masse d'éléments inanimés ne peut être organisée sous aucune forme ni dans aucune proportion possible de manière à se faire soit du *bien* soit du *mal,* et par conséquent ne peut être ni *bonne* ni *mauvaise* relativement à elle-même. La bonté, et la qualité inverse de la bonté, quand elles sont appliquées à la matière inconsciente, ont toujours rapport à des êtres conscients, capables d'être heureux ou malheureux par l'effet de ces qualités. Voilà ce qui explique pourquoi le Créateur a attribué la qualité de bonne à la terre. Elle renfermait tous les éléments essentiels au bonheur des êtres qui étaient destinés à l'habiter.

Tous les apprêts nécessaires étant faits, des espèces innombrables d'êtres vivants et mobiles vinrent du monde spirituel habiter des corps terrestres, et s'établir sur cette magnifique création. Entre toutes les autres, l'homme — le rejeton de la Divinité — quitta son ancien domicile — ses frères et sœurs esprits, et vint dans ce monde qui était parfaitement adapté à ses futurs besoins. Puis il entra dans un taber-

nacle de chair et d'os, et reçut l'empire et l'autorité sur toutes les créatures d'un ordre inférieur. Ici règnait l'immortalité, et la mort n'avait aucune puissance. Les éléments étaient arrangés et mesurés avec une telle sagesse, que la vie se conservait par toutes les choses ordonnées pour l'usage de l'homme ou des quadrupèdes, des oiseaux et des poissons. L'élément nutritif et vital était répandu dans toute la terre, dans l'océan et dans l'air. La vie pénétrait tout végétal et tout fruit non interdit à l'homme. La vie régnait glorieusement dans toute cette vaste création, la mort était inconnue; on ne l'avait ni vue, ni entendue, ni éprouvée dans aucune des classes si variées des créatures terrestres.

Ici donc était une création *très bonne*, habitée par des êtres capables d'une existence éternelle, corps et esprit à la fois, une création adaptée aux besoins de tous ses habitants, calculée pour maintenir immuable cette immortalité dont ils avaient été doués, une création digne d'être possédée comme demeure éternelle. Tel était le lot échu à l'homme avec ses vastes trésors et son luxe infini — tel était le don du ciel, sous certaines clauses. Mais ces clauses ne furent pas respectées. — L'homme tomba — un grand changement se fit sur toute la face de la création — la terre fut maudite — la maladie, la douleur, et la misère s'ensuivirent — à l'immortalité succéda la mortalité — la mort règna en maître sur tout ce qui était animé — l'héritage éternel sur la terre nouvellement formée fut perdu — tout sembla perdu — perdu pour toujours! Pendant que toute la création gémissait dans le désespoir et la mort, une voix se fit entendre, non une voix de colère et d'indignation, mais la voix de la miséricorde et de la compassion — la voix du Créateur se proclamant le Rédempteur; — l'amour découlait de chaque sentence de cette parole — l'homme écoutait avidement — une porte était ouverte à l'espérance — le désespoir s'enfuyait — toutes choses prenaient un aspect nouveau. La terre, quoique maudite, devait être rachetée — le corps, quoique corruptible, devait revêtir l'incorruptibilité — toutes choses perdues par la première transgression devaient être restaurées dans toute leur excellence et leur beauté première. Quoique cette grande rédemption dût être universelle, cependant le changement devait être graduel, et non immédiat. Les conséquences de la chute devaient durer pendant un temps, jusqu'à ce que tous les habitants du monde spirituel destinés pour cette création apprissent par une amère expérience les tristes suites du péché. Voilà pourquoi le monde entier gémit encore de la transgression originelle. La tristesse, le deuil, la mort règnent encore; le vieillard, l'adulte et l'enfant éprouvent encore la puissance de ces maux — tous participent plus ou moins aux malheurs et aux misères du premier homme — personne n'y échappe — personne ne peut se proclamer immortel, ou exempt de ces terribles effets.

La rédemption universelle de la postérité d'Adam sera pleinement effectuée quand la terre aura été remplie de la mesure d'habitants qu'elle comporte, que tous les hommes auront été rachetés de la fosse pour l'immortalité, et que la terre elle-même aura été changée et entièrement renouvelée.

Mais une rédemption universelle des effets du péché originel n'a rien à faire avec la rédemption de nos propres péchés. Le péché originel d'Adam et les péchés personnels des enfants d'Adam sont deux choses différentes. Le premier fut commis par l'homme dans son état immortel; les autres ont été commis par l'homme dans son état mortel. Le premier fut commis par l'homme dans un état d'ignorance du bien et du mal; les autres ont été commis par l'homme ayant connaissance tant du bien que du mal. Comme les péchés sont différents et commis dans des circonstances toutes différentes, les peines sont différentes aussi. La peine de la première transgression fut une séparation éternelle du corps et de l'esprit, et un bannissement éternel de la présence de Jéhovah; tandis que la peine de nos propres transgressions n'implique pas une désunion du corps et de l'esprit, mais seulement un bannissement éternel de la présence de Jéhovah. La première peine non-seulement exclut l'homme de la présence de Dieu, mais le priva éternellement d'un corps; la seconde peine lui permet de garder son corps, quoique dans un état de bannissement. Comme les peines sont différentes, la rédemption est différente aussi: la rédemption de la première peine est inconditionnelle de la part de l'homme, la rédemption de la seconde peine est conditionnelle. La rédemption inconditionnelle est universelle, elle a pour objet l'humanité tout entière, elle est aussi illimitée que la chute l'a été; elle rachète les hommes de tous les effets de la chute, elle leur rend leurs corps, elle les rétablit dans la présence de Dieu.

Les enfants d'Adam n'ayant pas été agens dans la transgression de leurs premiers parents, ne sont pas tenus de l'être dans leur rachat de la peine de cette transgression. Ils en sont rachetés sans foi, sans repentir, sans baptême ou autre acte soit de l'esprit soit du corps.

La rédemption conditionnelle est également universelle dans sa nature: elle est offerte à tous, mais non reçue de tous; elle est un don universel, quoique non universellement accepté. Les bienfaits de cette rédemption conditionnelle ne peuvent être obtenus que par la foi, le repentir, le baptême, l'imposition des mains et l'obéissance à toutes les autres prescriptions de l'Evangile.

La rédemption inconditionnelle est un don fait à tous les hommes, qu'ils ne peuvent pas rejeter quand même ils le voudraient; un don, par conséquent, bien différent de la rédemption conditionnelle, qui peut être reçue ou rejetée selon la volonté de la créature.

La rédemption du péché originel est sans la foi ni les œuvres; la rédemption de nos péchés a lieu moyennant la foi et les œuvres. L'une et l'autre rédemption sont les dons de la libre grâce; mais tandis que l'une est un don qui nous est fait sans condition, l'autre est un don qui ne nous est offert que sous condition. L'acceptation de l'une est indépendante de nous, elle nous est imposée; l'acceptation de l'autre est volontaire; elle dépend de nous. L'homme ne peut en aucune façon empêcher sa rédemption de la chute; mais il peut très-bien refuser et empêcher sa rédemption de la peine de ses propres péchés.

La terre, de même que la postérité d'Adam, a été maudite à cause du péché originel, et, comme cette postérité, la terre sera rachetée sans condition et rétablie dans la présence de Dieu. Au point de vue du péché originel, l'humanité et la terre vont de pair. Si l'une tombe, l'autre tombe aussi. Si l'une est rachetée, l'autre l'est également.

S'il n'y avait point eu d'autre péché que celui d'Adam, la terre rachetée serait devenue l'éternelle demeure de toute la postérité d'Adam sans aucune exception; mais l'homme et la terre se sont corrompus par d'autres péchés; les descendants d'Adam ont violé les lois données depuis la chute, et ils ont encouru la peine qu'elles prononcent. Cette peine n'a rien à faire avec la première peine. Les hommes seront rachetés de la première avant que la seconde soit infligée. Quand leur rédemption de la première mort sera complétée, alors viendra le jugement, où leurs propres péchés seront recherchés, et non ceux d'Adam. Lorsqu'ils seront devant le tribunal, ils se trouveront parfaitement innocents de la transgression d'Adam, et parfaitement rachetés des effets de cette transgression; mais ils n'en seront pas moins passibles de la peine due à leurs propres péchés, laquelle peine est une seconde mort; non une dissolution du corps et de l'esprit comme la première mort, mais un bannissement de la présence de Dieu et de la gloire de sa puissance.

La rédemption de la seconde mort, comme nous l'avons fait observer, est conditionnelle. L'homme ayant commis volontairement le péché, il faut qu'il remplisse volontairement les conditions de la rédemption; autrement il faut qu'il subisse la peine méritée pour ses transgressions. Celui qui serait porté à douter que la seconde peine soit infligée, n'a qu'à voir si la première a été infligée depuis voici six mille ans. La première mort avec tout son cortége de maux a étendu ses ravages parmi toutes les nations et générations depuis que la première loi a été transgressée. Or si Dieu a accompli sa parole à la lettre, lors de la première offense, pourquoi supposerait-on qu'il n'infligera pas la seconde mort comme peine de la seconde offense. Toutes les générations rendent témoignage à la vérité de la parole qu'il a prononcée dans le jardin d'Eden; pourquoi donc supposerions-nous que la justice

n'aura pas son effet, et que sa parole sera nulle à l'égard de toute peine à venir dont le pécheur peut être menacé? Si le péché d'un seul homme a amené la première mort sur d'innombrables millions de créatures, pourquoi le péché de chaque homme n'amènerait-il pas la seconde mort sur lui-même? Il n'y a pour le pécheur aucun moyen d'échapper à la seconde mort sinon l'obéissance aux conditions de l'Evangile. Tous ceux qui croiront, qui se repentiront de leurs péchés, qui seront baptisés par immersion pour la rémission de leurs péchés, qui recevront le Saint-Esprit par l'ordonnance de l'imposition des mains et qui persévèreront fidèlement en tout ce qui est commandé, jusqu'à la fin, ceux-là échapperont à la seconde mort. Tous ceux qui rejettent ces conditions souffriront cette mort, car la parole de Dieu ne peut être anéantie, et rien ne peut s'opposer à ses justes et inflexibles décrets.

Quoique tous les hommes soient pleinement rachetés des effets du péché originel, nous avons raison de craindre qu'il n'y en ait qu'un petit nombre seulement qui seront rachetés de leurs propres péchés. Ce petit nombre qui seront rachetés, recevront la terre pour éternel héritage, car la terre, comme nous l'avons déjà fait observer, sera rachetée, sans condition, de la malédiction du péché originel; et, à l'égard du péché, rien n'empêchera que la terre n'entre en présence de Dieu; mais comme la terre a été corrompue par d'autres péchés que le péché originel, il faut qu'elle participe aux malédictions de la seconde mort après avoir été rachetée des malédictions de la première, à moins que Dieu n'ait pourvu à sa sanctification et à la rédemption de ces malédictions. Il a donc semblé bon au grand Rédempteur d'instituer des ordonnances pour la purification, la sanctification et l'éternelle rédemption de la terre, non du péché originel, mais des péchés de la postérité d'Adam.

La première ordonnance établie pour la purification de la terre fut celle de l'immersion dans l'eau. La terre fut ensevelie dans l'élément liquide, et toutes les choses souillées sur la face de la terre furent lavées. Lorsqu'elle sortit des eaux du déluge, comme l'enfant nouveau né, elle était innocente, elle ressuscita en nouveauté de vie; c'était sa seconde naissance du sein des grandes eaux — un nouveau monde se releva des ruines de l'ancien, revêtu de toute l'innocence de sa première création. Comme l'homme ne peut pas renaître d'eau sans un administrateur, de même la terre eut besoin d'un agent indépendant d'elle-même, qui lui administrât cette grande ordonnance de purification et la rendît à sa pureté native. Cet administrateur fut le Rédempteur lui-même.

La seconde ordonnance établie pour la sanctification de la terre est celle du feu et du Saint-Esprit. Le jour viendra " où la terre brûlera comme une fournaise, et tous les orgueilleux, et tous ceux qui agissent

méchamment seront comme l'étoupe; „ après quoi " la gloire de Dieu couvrira la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer. „ Voilà donc un baptême de feu d'abord, puis un baptême de l'Esprit. Comme l'homme reçoit le baptême de feu et le Saint-Esprit par l'imposition des mains d'un administrateur légal, de même la terre reçoit le même baptême, non par son opération propre, mais par les opérations ordonnées de Dieu. Comme l'homme devient une nouvelle créature en renaissant de l'eau d'abord, puis de l'Esprit, de même la terre devient une terre nouvelle en renaissant de ces éléments purificateurs. Comme l'homme devient un homme juste par la nouvelle naissance, ainsi la terre devient une terre juste par le même procédé. La justice habitera sur elle durant mille ans, et le Sauveur la favorisera de sa présence personnelle. Puis viendra promptement la fin, la terre elle-même mourra, et ses éléments se dissoudront par l'action du feu. Cette mort ou dissolution de la terre est une peine du péché originel. Comme les enfants et les hommes justes meurent non à cause de leurs propres péchés, mais parce qu'Adam a péché, de même la terre meurt ou subit un changement semblable, non à cause des transgressions des enfants d'Adam, mais à cause de la transgression originelle. Mais comme tous les hommes sortiront de la première mort par la résurrection, de même la terre sera renouvelée. Ses éléments seront de nouveau réunis, de nouveau combinés et réorganisés comme lorsqu'elle était sortie pour la première fois du sein du chaos. Comme les corps des justes seront rendus immortels, éternels, inchangeables et glorieux, ainsi la terre elle-même sera construite de telle manière qu'elle sera capable d'une durée éternelle. Cette création dans toutes ses parties portera l'ineffaçable empreinte de l'immortalité; elle sera couronnée par la présence de Dieu le Père, et resplendira de tout l'éclat de la gloire céleste. Mais quels en seront les habitants? Ceux-là seuls qui auront passé par le même cours de purification, et nuls autres. Comme tous ceux qui participent à la seconde mort doivent être bannis de la présence de Dieu, il s'ensuit nécessairement qu'ils doivent être bannis de la terre glorifiée, car cette terre est rachetée pour paraître en la présence de Dieu; elle jouit de la gloire de la puissance de Dieu, et il n'est pas d'êtres qui puissent l'habiter que ceux qui sont sanctifiés par les mêmes ordonnances et la même loi.

Lorsque la terre subira son dernier changement, deux de ses principales cités — l'ancienne Jérusalem du continent oriental, et la nouvelle Jérusalem du continent occidental — seront préservées de la conflagration générale, étant enlevées au ciel. Ces deux cités, avec leur multitude glorifiée, descendront sur la terre rachetée, et seront les grandes métropoles de la Nouvelle Création. " En dehors (en dehors de ces saintes cités, et sur d'autres créations d'un ordre inférieur,

très séparées de la terre glorifiée) seront les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge. „ Apoc. XXII, 15. Voilà ceux qui seront bannis de la présence de Dieu, et de la gloire d'une terre céleste.

Les débonnaires, voilà les seuls qui recevront l'héritage promis — ce sont les héritiers légitimes. " Bienheureux sont les débonnaires, car ils hériteront de la terre, „ fut la promesse du Grand Rédempteur.

Mais qui sont les débonnaires? A quels caractères particuliers seront-ils distingués du reste des hommes? Il faut qu'il y ait des qualités chez eux bien supérieures à celles de la généralité des hommes, autrement ils ne deviendraient pas les héritiers exclusifs de la nouvelle terre. La loi de la débonnaireté renferme toutes les lois de l'Evangile, avec ses ordonnances et ses bénédictions, la prêtrise et ses pouvoirs; en leur obéissant, les hommes seront justifiés, sanctifiés, purifiés et glorifiés. Tels sont les débonnaires de la terre, et il n'y en a point d'autres. Et comme l'Evangile n'a pas été prêché ni administré par autorité légitime sur l'hémisphère oriental pendant les dix-sept derniers siècles, personne, en conséquence, n'a possédé les qualités requises de débonnaireté qui assurent un droit à un héritage promis sur la nouvelle terre. Un petit nombre seulement seront sauvés — un petit nombre seulement recevront la terre de la débonnaireté et la garderont.

Différentes portions de la terre ont été assignées par le Tout-Puissant, de temps en temps, à ses enfants pour leur *éternel* héritage. Par exemple, à Abraham et à sa postérité, qui en étaient dignes, fut promise la Palestine. A Moab et à Ammon, enfants du juste Lot, fut promise une portion non éloignée des limites des douze tribus; aux débonnaires, parmi les Jarédites, avec un reste de la tribu de Joseph, fut promis le grand continent occidental. Les justes de toutes les nations qui, sous la présente dispensation, seront réunis dans ce pays-là, recevront leur héritage avec les justes qui y demeuraient déjà. A la résurrection, les débonnaires de tout âge et de toute nation seront rétablis dans la portion de la terre qui leur avait été promise. Ainsi, toutes les portions de la terre ont été et seront données aux héritiers légitimes, tandis que ceux qui ne peuvent prouver la légalité de leur qualité d'héritier, ou démontrer qu'ils ont reçu quelque portion de la terre en vertu d'une promesse, seront jetés dans quelque autre royaume ou monde, dans lequel, s'ils ont jamais un héritage, ils auront à le gagner en observant la loi de débonnaireté pendant une autre épreuve.

Combien sera déçu le riche — le grand et le noble qui ont rejeté les messages de l'éternelle vérité envoyés en divers temps pour la rédemption des hommes, quand ils verront qu'il n'y aura pas un pied

de la nouvelle terre qu'ils puissent appeler *leur*, la terre tout entière ayant été légitimement donnée aux pauvres et aux débonnaires. Hurlez donc, riches, qui rejetez le message des serviteurs de Dieu, car votre part est dans cette vie, et vous n'avez nul titre à l'héritage céleste. Dieu délivrera la terre de votre domination, et la remettra à ceux auxquels elle est promise. Hurlez, pour les calamités qui viendront sur vous!

Quelques-uns se sont imaginé que la terre ne sera pas suffisamment capable de contenir les nations des justes. Mais cette supposition paraîtra erronée à quiconque voudra se donner la peine de calculer la superficie de notre globe, et la comparer avec le nombre probable d'habitants qui sont destinés à occuper cette création.

En nombres ronds, la surface de notre globe terrestre est de cent quatre-vingt-dix-sept millions de milles carrés, ou de plus de cent vingt-six milliards d'acres. Or, si depuis la création de la terre jusqu'à sa glorification totale, il s'écoulait une période de huit mille années, ou quatre-vingts siècles, en supposant que la population fût en moyenne d'un milliard par siècle (moyenne probablement trop élevée), il y aurait toujours suffisamment de place sur la nouvelle terre pour toute cette vaste multitude. Ce serait plus d'*une acre et demie* par tête.

Mais quand nous réfléchissons combien peu seront sauvés — combien peu ont reçu le plan du salut, même alors qu'il a été proclamé à leurs oreilles par autorité divine, et combien de générations ont passé auxquelles le Tout-Puissant n'a pas envoyé de message, nous sommes forcés de croire qu'il n'en est pas un sur mille qui aura part à la nouvelle terre. Mais, supposé que un sur cent de toute cette immensité de population devienne, en obéissance à l'Evangile, héritier légitime de la nouvelle terre, il y aura *plus de cent cinquante acres* par tête; et supposé que la nouvelle terre ne contînt que la même étendue de pays que l'ancienne, il y aurait toujours près de *quarante acres* pour chaque âme rachetée. Mais l'apôtre Jean représente la nouvelle terre comme étant sans aucune mer, ce qui augmente du quadruple sa capacité pour contenir ceux qui l'habiteront. Le fermier qui attend la nouvelle terre pour son héritage éternel, n'a pas à craindre d'être trop limité dans ses possessions. Il y aura ample espace pour les délicieux travaux de l'agronome. Il pourra avoir ses parcs d'agrément, ses vergers d'excellents fruits, ses jardins ornés des plus jolies fleurs, et avoir du terrain de reste pour cultiver des produits plus ordinaires, tels que la manne à manger, du lin pour la confection de belles robes, etc.

Qui est-ce qui, à la vue de la terre s'élevant dans l'échelle de l'univers, ne désirerait pas de marcher de pair avec elle, afin que, lorsqu'elle sera classée à son tour parmi les orbes éblouissants de la

voûte azurée du ciel, brillante de toutes les splendeurs de la gloire céleste, il se trouve d'autant plus avancé lui-même dans l'échelle de l'excellence intellectuelle et morale? Qui est-ce qui, à moins d'être dépravé, ne desirerait pas d'être estimé digne d'être associé à ces ordres supérieurs d'intelligences qui ont été rachetées, exaltées et glorifiées avec les mondes qu'elles habitent depuis des siècles avant que fussent posés les fondements de notre terre? O homme, souviens-toi de la destinée et de l'avenir de la terre, et assure ton éternel héritage sur elle, afin que, lorsqu'elle sera glorieuse, tu sois glorieux aussi.

Orson Pratt.

DIALOGUE

ENTRE UN JUIF, UN CHRÉTIEN ET UN SAINT-DES-DERNIERS-JOURS.

Chrétien. Bonjour, M. Israélite. Jamais je n'ai rencontré quelqu'un de la postérité d'Abraham sans me sentir ému de compassion. J'ai toujours présentes les paroles de Jérémie : " Comment l'or pur s'est-il changé? „ Quelle terrible chute! quelle apostasie que celle qui a souillé l'histoire de votre nation! Oh! vous ne sauriez imaginer la profonde sympathie qu'éprouvent les chrétiens de toute dénomination pour votre malheureux sort. Que de prières nous faisons, que de foi et d'efforts nous déployons pour votre conversion, et....

Juif. O Chrétien, combien stériles, futiles et vains sont vos efforts, vos prières et tout le reste! Vous avez accusé ma nation d'apostasie: je vous défie de justifier cette accusation. Nous gardons invariablement toutes les lois de Jéhovah, autant que nous le permettent les circonstances.

Chrétien. J'accepte le défi. Lorsque votre nation était juste, *alors* vous aviez votre Moïse, votre Josué, votre Samuel, votre Elie, votre Esaïe, votre Jérémie, etc., tous hommes revêtus d'autorité, et qui annonçaient les volontés de l'Eternel aux peuples et aux empires. Où est maintenant cette voix tonnante des prophètes qui se faisaient entendre d'un bout de la Judée à l'autre? Où sont ces esprits d'élite devant la majesté desquels le profane, de bas comme de haut étage, le prince et le paysan, restaient dans un respectueux silence? Où sont vos anciens et vos prêtres des saints ordres de Melkisédec et d'Aaron? Où est l'Urim et Thummim, dont les lumineux rayons se reflétaient comme une sainte auréole sur votre nation, jadis si glorieuse? Où est l'unité, cette preuve que votre nation était l'église et le royaume de Dieu, quand vous adoriez dans un seul temple, quand vous sacrifiiez sur un seul autel, quand aucune dissonance ne rompait jamais la constante harmonie des prophètes inspirés par un seul Esprit vivant? O Israélite! où sont ces joyaux qui brillaient au milieu d'Israël et qui étaient le

signe évident que Dieu était avec son peuple? Alors votre nation était sainte, alors ces brillants attributs vous distinguaient de tous les autres peuples. O Juif! cette gloire s'en est allée, son absence prouve l'apostasie de votre nation.

JUIF. Chrétien, le tableau que vous faites de l'ancien état de ma nation est vrai; mais je n'accepte pas votre conclusion. Ces hommes inspirés et ces manifestations merveilleuses avaient été donnés pour établir notre religion au commencement; mais elles ont cessé, parce que, je suppose, elles n'étaient plus nécessaires.

CHRÉTIEN. O Juif, vos suppositions ne sont pas des preuves. Pendant que l'Eternel était avec votre nation, il vous parlait; il vous parlait par le plus doux des hommes, Moïse; il vous parlait par les bégaiements de l'enfant, et par les avertissements du vieux Samuel; par les déclarations puissantes et passionnées d'Elie, par les brûlantes visions du fils d'Amos, par les tristes lamentations de Jérémie; par les foudres d'Ezéchiel. O Juif, votre nation porte écrit sur le front: Apostasie.

JUIF. Chrétien, vous criez : apostasie. Ouvrez vos yeux : voyez nos splendides synagogues; remarquez l'érudition, le grand savoir de nos rabbins; écoutez leurs éloquents, leurs profonds discours, ornés de tout ce qu'il y a de clair en fait de pensées, de sublime dans le langage, de riche en rhétorique, d'abondant et d'enchanteur dans l'imagination. Apostasie! Mais voyez le respect dont notre état est environné, l'étendue de nos charités, la piété, les prières et les études de nos saints hommes. Apostasie, vraiment!

CHRÉTIEN. O Juif, une succession de rabbins discordants, avec leurs leçons, leurs traditions, leurs interprétations contradictoires, leurs éloquentes et trompeuses disputes; tout cela est un triste équivalent de l'infaillibilité d'une voix prophétique inspirée. Pour le *moment*, vous admirez l'esprit subtil déployé par vos rabbins; mais quand vous demandez ce qui est la vérité, la justice, les brouillards vous enveloppent de toute leur désolante confusion, et involontairement vous soupirez après la certitude d'un enseignement inspiré.

JUIF. Chrétien, je suis forcé d'admettre ce que vous avancez. Le doute rongeur est souvent entré dans mon âme, mais cependant je ne puis pas admettre le cas d'apostasie. Ne voit-on pas suffisamment pulluler les divergences d'opinion et les sectes. Voyez comme les sectes tâchent de se surpasser en nombre et en synagogues, comme elles s'évertuent à exceller en sainteté, en prières et en savoir!

CHRÉTIEN. O Juif, c'était précisément là l'état de votre nation quand Jésus-Christ vint mettre un terme à vos querelles de sept sectes de Pharisiens, de trois ou quatre d'Esséniens, de Saducéens, etc., et d'autres en trop grand nombre pour être nommées. Jésus déclara

que toutes vos variations et traditions, toutes vos longues prières, vos jeûnes, vos courses sur mer et sur terre pour faire un prosélyte, tout cela n'était qu'une hypocrisie, qui préparait la perdition de ceux qui s'y adonnaient. Juif! un état de division est un état d'apostasie!

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. O Chrétien, je parlerai aussi pour remplir mon devoir. Vous avez raisonné d'une manière concluante. J'ai écouté avec un vif plaisir le fidèle tableau que vous avez fait de l'éclat qui environnait les descendants d'Abraham, quand la théocratie faisait leur joie, quand l'Eternel leur communiquait ses décrets par la bouche de ses prophètes, par des songes, par des visions, par la lumière de l'Urim et Thummim. Comment sont-ils tombés, ces puissants? Le Juif est en effet dans l'apostasie, retranché de l'olivier franc. Chrétien, qu'avez-vous à offrir qui puisse le relever de sa chute pour le rendre aux jouissances de la pure gloire, aux clartés sans voile qui, une fois, comme vous dites, distinguaient sa nation de toutes les nations de la terre?

CHRÉTIEN. Mormon, j'ai à présenter au Juif notre glorieuse chrétienté. Ce serait, certes, une bénédiction si vous embrassiez vous-même le christianisme.

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Chrétien, le christianisme que vous recommandez présente un spectacle cent fois plus sectairien, cent fois plus discordant que celui que présentaient les Juifs au temps de notre Seigneur.

JUIF. O Chrétien, vous avez dit que nos divisions, au temps de Jésus, prouvaient notre apostasie. Vous êtes cent fois plus divisés, par conséquent cent fois plus apostats.

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Jamais assertion n'a été plus fondée, ni plus irréfutable.

CHRÉTIEN. Toi, Mormon, fanatique partisan d'une imposture, que sais-tu des beautés et de la gloire de la religion du bienheureux Jésus?

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Chrétien, des qualifications grossières et des noms odieux annoncent un esprit superficiel. Des paroles amères viennent d'une source amère, d'un cœur plein de fiel, et des cœurs pleins de fiel sont des cœurs nouveaux et convertis! Quelle différence y a-t-il entre le cœur nouveau, comme on l'appelle, et le vieux cœur, si ce n'est que le nouveau cœur est dix fois plus trompeur? Aux paroles amères, je réponds par la pitié. Chrétien, tout raisonnement par lequel vous démontrez l'apostasie juive, peut être dirigé d'une manière encore plus victorieuse contre l'apostasie chrétienne. Il n'est point juste de condamner un homme ou un principe avant d'avoir entendu ce qui peut être allégué en preuve de l'innocence de l'un ou de la solidité de l'autre. Soyez calme, et par conséquent sans prévention. La passion aveugle, la prévention nuit à l'intelligence. O Chrétien, sérieusement,

dites-moi où est l'église et le royaume établi par Jésus-Christ, avec cette radieuse douceur qui réjouissait le cœur des milliers d'individus qui croyaient, se repentaient et étaient baptisés, avec l'Esprit pour les guider dans les vérités du ciel qui sauvent infailliblement — avec les apôtres, les prophètes, les songes, les visions, et le ministère des anges, pour élever l'esprit en connaissance et rendre le cœur plus capable encore de jouissance — avec les guérisons opérées par les anciens — avec l'onction d'huile pour fortifier le corps des Saints souffrants! Il fallait des hommes qui fussent à la hauteur de l'œuvre à accomplir par l'inspiration du Saint-Esprit. *Nul* homme manquant de ces qualités n'eût pu faire l'œuvre *alors*, et nul autre manquant de ces qualités ne peut la faire *aujourd'hui*. O Chrétien, je vous demande : Où est le royaume? Est-ce que le Dieu immuable a changé, ou bien l'homme est-il devenu tellement grand qu'il n'ait plus besoin de bénédictions si excellentes et si divines?

CHRÉTIEN. Mormon, j'admets que l'Eglise telle qu'elle est décrite dans le Nouveau-Testament ne se voit plus maintenant. Les apôtres, les anges, les visions, les hommes inspirés et les manifestations miraculeuses avaient été donnés pour établir notre glorieux christianisme; — ils ne sont plus nécessaires aujourd'hui.

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Les hommes n'ont pas besoin maintenant que leurs âmes soient conduites en toute vérité par l'Esprit! ils n'ont pas besoin maintenant d'avoir connaissance des choses à venir! il ne faut pas qu'ils attendent maintenant ce que les Saints des premiers jours avaient et possédaient! Nous pouvons contempler comme un affamé la nourriture, mais sans espoir d'y toucher! Voilà donc, Chrétien, le maigre système que vous offrez à un Juif en échange de sa religion!

CHRÉTIEN. J'admets encore une fois, Mormon, que ces bénédictions seraient délicieuses si nous les avions. Voyez cependant nos superbes colléges, nos établissements d'instruction, nos magnifiques cathédrales, nos églises, nos chapelles — nos hommes qui jeûnent et qui prient, qui courent la terre et la mer pour convertir les âmes — les nombreuses conversions de gens qui sont ainsi sauvés!

JUIF. O Chrétien, nous avons des rabbins aussi savants que vos docteurs. Si vous avez de beaux édifices pour votre culte, nous en avons. Si vous avez de savants écrits et d'éloquents sermons, nous en avons. Si vous avez des charités très étendues, nous en avons. Il n'y a pas de Juif qui habite un asile de pauvres. Si vous avez des commentaires, des traditions, des interprétations profondes et pleines d'érudition, nous en avons. O Chrétien, qu'avez-vous que nous n'ayons? Vous dites que ma nation n'est pas ce qu'elle était jadis : vous n'êtes pas non plus ce que vous étiez. Vous dites que nous sommes en apostasie : vous êtes plus apostats que nous.

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Très bien dit. Chrétien, ce Juif, sans le savoir, a prouvé que Paul était un vrai prophète. Paul a dit qu'avant le second avènement de Jésus-Christ, il y aurait une "grande apostasie." Comme la chrétienté est tristement déchue de la sublime hauteur où elle était au commencement : royaume avec l'Esprit pour le conduire et lui développer la vérité — apôtres, etc., pour administrer — commandements clairs, simples et précis : " Repentez-vous et soyez baptisés pour la rémission des péchés " — pouvoir aussi grand que celui de Gabriel, science aussi haute que le trône de Dieu — félicité aussi durable que l'éternité! Jetez les regards autour de vous, et voyez comme les hommes honnêtes et sincères vont conjecturant et tâtonnant comme des aveugles conduits par d'autres aveugles. Voyez-les dans leurs pénitentes assemblées, tantôt rugir comme les ours, tantôt gémir comme les colombes. Voyez les théologiens raccommodant, étayant leurs divers systèmes, faisant avec chaque nouvelle pièce ajoutée la déchirure plus grande, et ne faisant avec chaque nouveau remède, qu'empirer le mal. Ce sont querelles sur querelles, divisions sur divisions; un moment ce sont de très saintes prières, et le jour d'après, un débordement mutuel de colère et de rancunes. Oh! dit l'un, les voilà qui veulent réformer l'Eglise. Quoi! le fini réformer l'œuvre de l'Infini! Quoi! réformer les lois de cet Etre qui règle le mouvement des planètes dans leurs orbites! quelle insigne folie. L'Eglise de Dieu ne saurait être réformée par l'homme. Chrétien, employez votre finesse de jugement à examiner avec honnêteté l'Eglise des Saints-des-derniers-jours, et vous trouverez, par la comparaison, que la condition apostate de l'Eglise chrétienne est l'accomplissement fatal de la prédiction de Paul. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours soutient la restauration prédite par Jean dans l'Apocalypse, XIV, 6. L'ange dont il parle est venu — l'Evangile éternel a été apporté de nouveau pour être prêché à toute nation et en toute langue.

CHRÉTIEN. Je suis forcé d'admettre que, si vos arguments sont nouveaux et étranges pour moi, ils paraissent dictés par un esprit qui a de l'intelligence et de la bonté. Vous dites que l'ange est venu, je ne puis croire cela sans preuve convaincante. Avez-vous une telle preuve à m'administrer?

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Chrétien, vous croyez, je pense, que Zacharie, Marie et Corneille ont vu des anges?

CHRÉTIEN. Oui, certes, je le crois.

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Moi aussi; mais, je vous prie, dites-moi, sur quelle preuve convaincante vous fondez votre croyance. Avez-vous le témoignage personnel de Zacharie, de Marie, d'Elizabeth ou de Corneille?

CHRÉTIEN. Non, je ne l'ai pas; mais j'ai le témoignage de Luc, qui a écrit l'Evangile de Luc et les Actes des Apôtres.

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Ainsi sur le simple témoignage d'un seul homme, Luc, vous croyez que des anges ont apparu à Zacharie, à Marie et à Corneille? Eh bien! remarquez : Joseph Smith a vu des anges. J'ai son témoignage *personnel* répété et réitéré en tout temps et en toutes circonstances, à travers sa carrière marquée par la douleur et la souffrance, et terminée dans le sang! Ce témoignage est confirmé par celui de Martin Harris, d'Olivier Cowdery et de David Whitmer, qui dans leur témoignage, placé en tête du livre de Mormon, affirment qu'ils ont vu l'ange et ont entendu la voix de Dieu attestant la divine mission de Joseph Smith. Ces trois témoins sont encore vivants; ils ont été membres de l'Eglise des Saints-des-derniers-jours. Quoique plus tard ils aient été, pour cause d'infidélité, séparés de la communion de l'Eglise*, ils persistent invariablement dans leur témoignage. Qu'ont-ils gagné par leur témoignage? Des souffrances et des souffrances, ayant été chassés de ville en ville, de lieu en lieu. Il n'est pas dans la nature humaine de *mentir volontairement* pour s'attirer des souffrances. Les hommes en général reculent devant les souffrances, quand même souvent elles ont pour cause l'amour de la vérité. J'ai donc une plus forte preuve pour croire Joseph Smith que je n'en ai pour croire Luc. Si je dois rejeter le témoignage de quatre hommes, assurément je dois rejeter le témoignage intéressé d'un seul. Je dois recevoir et je reçois le témoignage de Joseph comme celui de Luc.

CHRÉTIEN. J'admets la solidité de l'argument, et la justesse de la conclusion, si le caractère des témoins est digne de foi. Des gens pieux, néanmoins, affirment que Joseph, Martin, Olivier et David, ont été des hommes méchants.

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Des hommes pieux, qui priaient souvent et jeûnaient fréquemment, ont affirmé que Jésus et ses apôtres étaient de vils imposteurs, des violateurs du sabbat, des gourmands, des buveurs, des perfides, qui n'étaient pas dignes de vivre. Jugez-vous Jésus d'après la déposition d'ennemis pieux? Non, vous jugez son caractère d'après la déposition d'amis. Suivez la même règle de

* Le numéro du *Millennial Star* auquel est emprunté ce dialogue renferme à l'article *Nécrologie* ce qui suit :

« L'elder Wallace nous informe qu'Olivier Cowdery est mort, en février dernier (1850), de consomption. Frère Cowdery est un des TROIS TÉMOINS du LIVRE DE MORMON. Pour conduite rebelle il avait été retranché de l'église il y a quelques années; mais quoique éloigné de l'église pendant plusieurs années, jamais, en aucun cas, il n'avait mis en doute la vérité de son premier témoignage. En 1847 ou 1848 il chercha à rentrer dans la communion des Saints. Son retour au bercail fut salué avec allégresse par les Saints, qui amaient à se souvenir de lui comme d'un homme qui avait beaucoup souffert à la naissance de l'église. Il vient de prendre le chemin de tous les habitants de la terre. Puisse ce frère reposer en paix, pour paraître au matin de la première résurrection en vie éternelle, c'est le sincère desir de tous les Saints. »

jugement à l'égard de Joseph Smith, et la conclusion sera tout autre. Sa poitrine brûlait d'amour pour l'humanité ; dans cette poitrine battait un cœur courageux, franc et divin. Vous ajoutez foi au témoignage de Moïse relativement aux miracles rapportés dans le Pentateuque ; cependant Moïse tua l'Egyptien, et cacha son corps dans le sable. Joseph Smith n'a jamais rien fait de semblable. Vous croyez et recevez les Psaumes et les Proverbes; cependant David et Salomon ont commis de grands péchés. Que votre raison et votre bon sens prononcent suivant la justice. Un faux prophète enseignera toujours quelque chose de faux. Joseph a enseigné en parfait accord avec l'Ecriture, justement comme doit le faire un vrai prophète.

CHRÉTIEN. Je vous demande pardon, si je me suis échauffé, et s'il y a eu chez moi quelque mauvais sentiment. Il faut que je réfléchisse à ce que je viens d'entendre; cet entretien m'a laissé une impression beaucoup meilleure des doctrines de votre Eglise qu'auparavant.

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Bien, bien. J'aime l'humanité, j'ai compassion de l'humanité, foulée comme elle est. Oh! je soupire après le temps où seront frappés d'une ruine subite et inévitable les systèmes qui ont exercé une si détestable influence sur la société — qui ont dégradé la famille humaine, et refoulé du monde la lumière de la révélation. Mais il approche le jour où le règne de la justice sera établi, où les cruelles inégalités qui renforcent la misère ou qui poussent au crime, seront anéanties, — où l'Evangile dans sa lumière et sa liberté glorieuse étendra son doux empire sur l'humanité renouvelée. Le monde ne comprend pas l'Eglise des Saints-des-derniers-jours; mais croyez-m'en, il le saura un jour: dans cette Eglise maintenant méprisée, les principes de la vérité sont si simples et si puissants à la fois, qu'ils ne tarderont pas à faire crouler les systèmes de la sanguinaire Babylone; — ces principes sont tels que, dans leur triomphe, ils élèveront à leur niveau l'humanité, et puisse, pour la pauvre et souffrante humanité, promptement arriver ce bienheureux résultat. Ainsi soit-il. Amen.

NOUVELLES.

EMIGRATION. — Dans les numéros 4 et 5 du *Réflecteur*, nous avons fait connaître le départ de 2,609 des Saints de l'Angleterre pour l'Amérique : Aujourd'hui nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'ils sont arrivés, à peu d'exceptions, en bonne santé à la Nouvelle-Orléans. D'après le *Millennial Star*, de juin, il paraît que nos frères ont été remarquablement bénis dans leur voyage sur mer, lequel a été généralement très court et très agréable. Nous regrettons qu'il ne nous reste pas assez d'espace pour mettre sous les yeux de nos lecteurs une lettre du président